

DVC 1034A + 3001A (M436+M1019). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Athènes le 2/5/2020.

*Datation* : ca 375-350 : les deux inscriptions sont de la même main et signées du même Ῥίνθων. Style pseudo-stoichèdon, avec des *oméga* aussi grands que les autres lettres, de formes différentes et maladroitement. Cependant, les nouvelles normes alphabétiques sont assimilées.

(1034A)

Ῥίνθων ἦ ῆ πικηρηῆ τῶι θη-  
σαυρῶι

(3001A)

ἦ ἔμπορ(ε)νομένωι {H}  
Ῥίνθων(ι) {H} κατὰ θάλα(σ)σαν ;

– *Rhinthôn (demande) s'il doit mettre la main sur le trésor.*

– *Est-il (préférable) pour Rhinthôn de faire du commerce sur mer ?*

Les deux inscriptions sont de la même main, et sont signées du même Ῥίνθων, qui est venu consulter deux fois, ou qui a consulté deux fois le même jour. La première est assez énigmatique, car il semble bien s'agir d'un vol : cf. Basile, vol. 31, p. 432, ligne 39, ἀσφράγιστος θησαυρὸς εὐεπιχείρητος κλέπταις. Cependant, Rhinthôn semble être un homme d'affaires, et il se peut que le trésor en question soit un capital dans lequel il aurait des parts avec ses associés. Si ces derniers se sont montrés défaillants, il peut considérer qu'il a le droit de saisir le trésor. Il s'agirait donc d'une sorte de mainmise, ce qui correspond bien au sens de ἐπιχειρεῖν, plutôt que d'un vol proprement dit. Cf. *LOD* n° 5, consultation de la cité de Tarente, avec une lecture incertaine χηρῶι qui devient moins incertaine au vu de la présente inscription : il semblerait que, dans le dialecte de Tarente (cf. *infra*), les verbes dérivés de χεῖρ aient un sens moins fort qu'ailleurs.

Les éditeurs soulignent que la gravure de la seconde inscription est hâtive et peu soignée, d'où de nombreuses fautes. Cette remarque, que l'on peut faire pour de nombreuses questions oraculaires, suggère peut-être que parfois, les consultants ne disposaient que d'un temps très limité pour rédiger leur texte. Le graveur, hésitant entre plusieurs formules possibles, a fini par toutes les mélanger ! Comparer 1034A : Ῥίνθων ἦ ῆ πικηρηῆ τῶι θησαυρῶι : optant finalement pour la formule au datif, il a omis de corriger le nominatif Ῥίνθων en Ῥίνθωνι. Il a oublié un *epsilon* dans ἔμπορ(ε)νομένωι. Dans ce même mot, l'addition, après coup, du *mu* relève d'un phénomène phonétique et graphique connu : souvent, les nasales implosives ne sont pas notées, mais il est plus correct de les noter. Il en est de même de la non-notation de la géminée dans θάλα(σ)σαν. Les répétitions inutiles de H = ἦ ou ἦ peuvent s'expliquer, de la même manière, par des confusions dans le formulaire.

Le nom Ῥίνθων était jusqu'à présent un hapax : c'était le nom d'un poète dramatique de Tarente (323-285 av.). L'étymologie de ce nom est totalement obscure, car aucun mot grec ne commence par PINΘ-. Bechtel, qui ne s'intéresse qu'aux noms véritablement grecs, ne le mentionne pas. Il est cependant remarquable que la forme ἐπιχειρηῆ = att. ἐπιχειρηῆ correspond exactement au dorien sévère de Tarente. Quant à l'absence de l'*iota*, il ne s'agit pas d'un phénomène phonétique, comme le montrent τῶι θησαυρῶι et ἔμπορευομένωι, mais d'un fait morphologique : il s'agit d'un subjonctif sans *iota*, cf. Buck § 149. Cette particularité concerne seulement les subjonctifs thématiques à la troisième personne du singulier, en arcado-chypriote, lesbien et dorien. Il est donc presque certain que notre Rhinthôn est un homme d'affaires de Tarente, homonyme du poète.